

# galerie d'art ravenstein

23-galerie ravenstein-52-bruxelles 1  
tél. 13.33.68

bruxelles

v./réf. :

n./réf. :

Copie de l'article concernant l'exposition "Transition"  
dans le journal "INDUSTRIE" du 1<sup>er</sup> mois de janvier 1964

L'exposition organisée sous le titre général "Transition" par la Galerie d'Art Ravenstein, à Bruxelles, retient l'attention pour sa part, par ce que l'on pourrait appeler une sorte de révélation par l'absurde. En effet, en groupant autour d'artistes comme Vasarely et Soto, des peintres et des sculpteurs qui se réclament du "cinétisme", et dont les moyens relèvent pour la plupart sinon pour tous, d'un art engagé dans une certaine rectitude, une certaine roideur d'apparence, dans un certain géométrisme quelquefois, et en tout cas d'une approche hautaine du mouvement-en opposition, si l'on veut, avec une peinture d'action, qui tendrait à refuser la réflexion pour le geste-en est arrivé à une preuve à la fois convaincante et confondante de la gratuité des modes se détruisant l'une l'autre.

Car il n'est rien, dans cette manifestation, qui ne soit résolument contemporain alors que tout, ou presque, y refuse la facilité de l'acte non réfléchi. Il ne s'agit pas bien entendu, d'opposer ce que l'on a appelé l'abstraction "froide" et l'abstraction "chaude", mais bien de constater que l'une n'est pas moins actuelle que l'autre.

Le sens du mouvement, l'inquiétante présence d'un tableau qui se modifie à mesure que le spectateur se déplace-et cela devient parfois intolérable chez Soto-la blancheur des reliefs de Canargo, les surprises immaculées des écritures ou des objets comme fossilisés de Otero, la grandeur dans cesse renouvelée affirmée de Vasarely, la plus apparente liberté des sculptures de Guzman même témoignent ici d'oeuvres qui s'isolent hors du contexte pressant de l'immédiat.

Jacques Meuris.